

# La bande dessinée en géographie

*Depuis deux ans, la carto-thèque constitue un fonds de bandes dessinées.*

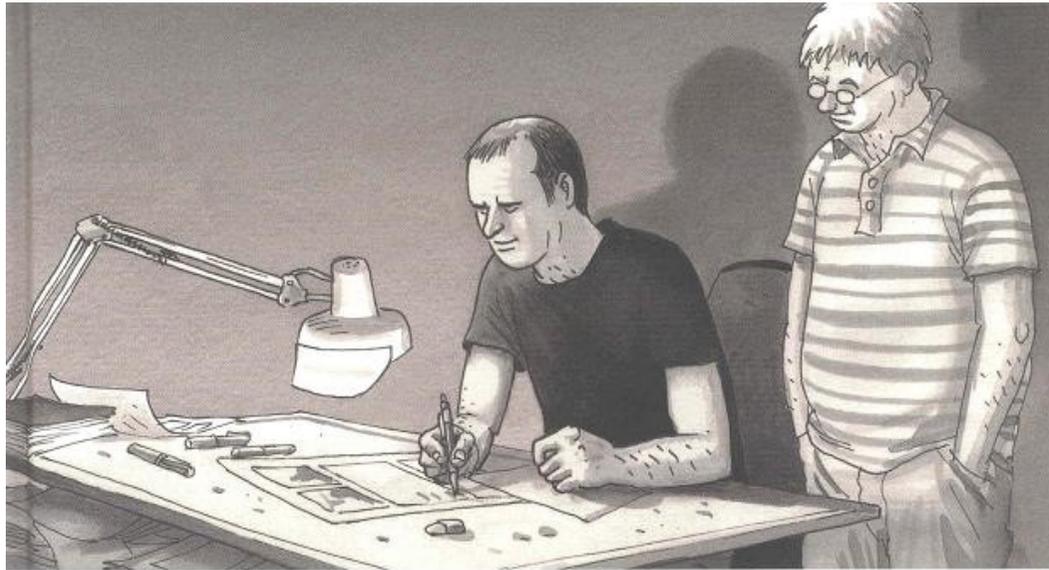
*Une quarantaine d'ouvrages et des centaines de cases pour vous faire découvrir la géographie par un autre biais, celui du dessin.*



*Puisse cette petite exposition thématique vous pousser à franchir le pas audacieux de feuilleter, de lire et peut-être d'emprunter pour 15 jours l'un de ces ouvrages si peu académiques...*

*Exposition de la Cartothèque de Paris 8 - 2013*

# Vin



Étienne Davodeau

## LES IGNORANTS

Récit d'une initiation croisée



Pendant un an, Étienne Davodeau a goûté aux joies de la taille, du décavaillonnage, de la tonnellerie ou encore s'est interrogé sur la biodynamie.

Richard Leroy, de son côté, a lu des bandes dessinées choisies par Étienne, a rencontré des auteurs, s'est rendu dans des festivals, est allé chez un imprimeur, s'est penché sur la planche à dessin d'Étienne...

Étienne et Richard échangent leurs savoirs et savoir-faire, mettent en évidence les points que ces pratiques (artistiques et vigneronnes) peuvent avoir en commun.

Le récit vivant et joyeux d'une initiation croisée.

*Le trait de l'auteur est toujours aussi souple, emprunté à la ligne claire, mais en encore plus épuré, préférant quelques touches de gris en aquarelle à une couleur qui ferait oublier la poésie de chaque lieu.*

*Tout le long domine l'envie de goûter aux vins, aux albums présentés, de se laisser séduire par cette narration parfaitement dosée.*

*À boire absolument !*

Source : <http://www.envrak.fr/livres/les-ignorants-des-bulles-dans-le-vin/>



Entretien entre E. Davodeau et nonfiction.fr – septembre 2013

**Vous avez progressivement bâti une méthodologie de travail en particulier pour recueillir de l'information sur le terrain. Comment procédez-vous ?**

J'ai toujours sur moi un carnet et un appareil photo, mais je les sors le moins possible, notamment quand les gens parlent. Donc je sélectionne mentalement les choses qui me semblent intéressantes. Parfois, je les note sur le moment quand je sens que c'est important ou quand la discussion s'éternise, je fais des pauses pour prendre des notes. De même avec l'appareil photo. Je limite l'interface technique au minimum.

Mais parfois je n'ai même pas la possibilité de me servir de quoi que ce soit. Pour *Les Ignorants*, j'étais dans la vigne à tailler ou à piocher avec Richard. On discutait en travaillant. Je sélectionnais tout de suite des passages pour ensuite réussir à synthétiser la discussion en quelques cases le soir en arrivant à l'atelier. Bon, pour certains objets compliqués, certains gestes précis, difficiles à dessiner, je faisais une photo aide-mémoire.

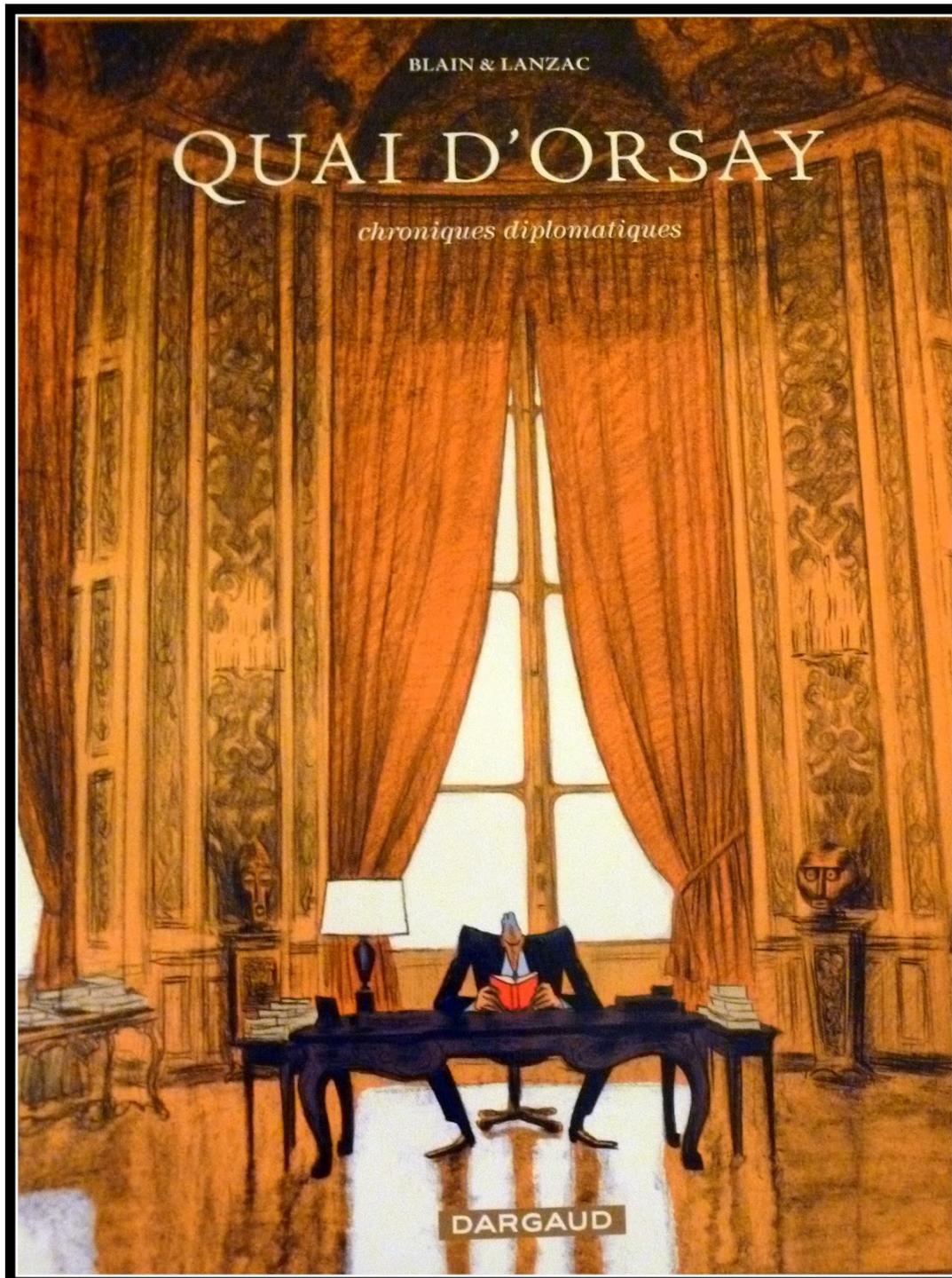
Source : [http://www.nonfiction.fr/article-6709-sources\\_et\\_appareil\\_critique\\_de\\_la\\_bande\\_dessinee\\_\\_\\_entretien\\_avec\\_etienne\\_davodeau\\_34.htm](http://www.nonfiction.fr/article-6709-sources_et_appareil_critique_de_la_bande_dessinee___entretien_avec_etienne_davodeau_34.htm)

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Eve-Anne Bülher, enseignante de géographie à Paris 8, a fait étudier la bande dessinée Rural ! d'Etienne Davodeau à ses étudiants de licence.

Elle s'est appuyée sur les cartes au 1:25 000 pour faire l'analyse de la situation décrite par la bande dessinée : la construction d'une autoroute sur des terres agricoles et ses conséquences pour les habitants.





# Diplomatie

Le jeune Arthur Vlainck est embauché en tant que chargé du "langage" par le ministre des Affaires étrangères Alexandre Taillard de Worms. En clair, il doit écrire les discours du ministre ! Mais encore faut-il se faire une place entre le directeur du cabinet et les conseillers qui gravitent dans un Quai d'Orsay où le stress, l'ambition et les coups fourrés ne sont pas rares...

*Le scénariste, Abel Lanzac a fréquenté plusieurs cabinets ministériels. Doté d'un sens de l'observation et du dialogue peu commun, il a tiré de cette expérience en terrain miné une comédie de mœurs, aussi vraisemblable sur le plan psychologique - rivalités, ambitions et courtoisie à tous les étages - qu'hilarante dans sa -description du quotidien chaotique de conseillers tourneboulés par la pression et les foucades hyperboliques de leur « grand homme ».*

*Le dessinateur Christophe Blain (Isaac le pirate, Gus), dont le trait magistral joue autant sur la dérision que sur le mouvement, transforme en petits morceaux de bravoure à répétition le lyrisme gesticulatoire de ce personnage promis, n'en doutons pas, à un destin exceptionnel. Au moins dans le monde de la bande dessinée.*

Source : <http://www.telarama.fr/livres/quai-d-orsay,55197.php>



**Résumé d'un article paru dans la revue en ligne  
« Mots, les langages du politique », aux éditions de l'ENS Lyon**

**Par Sébastien Ségas, « La diplomatie en images. Discours politique et mythe technocratique dans la bande dessinée Quai d'Orsay (tome I) », Mots. Les langages du politique [En ligne], 99 | 2012**

Cet article a pour objet la bande dessinée Quai d'Orsay. Chroniques diplomatiques, tome I (Blain, Lanzac, 2010). L'analyse ici déployée porte moins sur le récit de cette BD en lui-même que sur la façon dont ce récit est narré. L'idée que nous défendons est que la façon dont le récit est agencé participe de la construction de la signification : le choix des dialogues, la façon de dessiner, d'agencer les planches, participent du travail de fictionnalisation et véhiculent un message à la fois sur les personnages centraux et sur l'activité diplomatique. Plus précisément, nous tentons de montrer comment, à travers la mise en image d'une opposition entre le ministre des Affaires étrangères et son directeur de cabinet, s'opèrent à la fois une critique de la communication politique et une valorisation d'une approche technique, bureaucratique, discrète, de l'action diplomatique.

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Extrait de Jean-Paul Gabilliet, « La bande dessinée, nouveau continent des études américaines ? Avant-propos », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2010 - Source : <http://transatlantica.revues.org/4937>

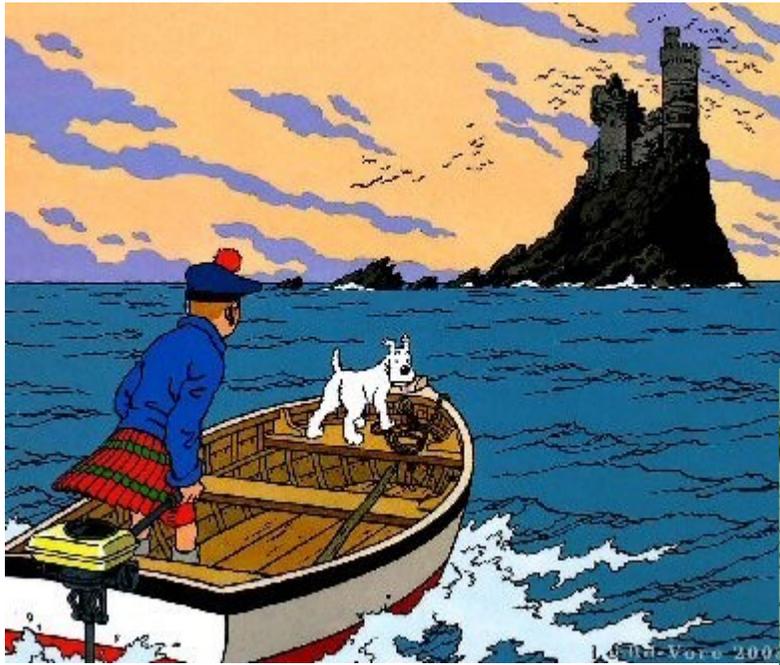
[...] Quoiqu'on ait tendance à l'oublier, cela fait maintenant presque un demi-siècle que les voix les plus diverses — en France, en Amérique du nord et maintes autres contrées — annoncent que la bande dessinée est « enfin » devenue digne de l'attention des universitaires. Il s'agit néanmoins d'un domaine où c'est la preuve par l'exemple, et non par l'institution, qui garde force de loi : [...] ce moyen d'expression n'a pas encore atteint le stade qui en fasse un secteur universitaire à part entière, à l'image des prestigieux prédécesseurs à composante visuelle qu'ont été la photographie et le cinéma. Ceux-ci constituent le socle des visual arts sur lequel sont venus s'agréger toute sorte de médias visuels (la télévision, la vidéo, les jeux vidéo, etc.) mais la bande dessinée reste — curieusement ? — marginale dans cette ensemble.

[... La bande dessinée] continue à rencontrer des résistances qui se manifestent de diverses manières. Par exemple : comment s'intitule l'étude universitaire de la bande dessinée ? Etudes bédéistiques ? Comicologie ? Le français peine à trouver une terminologie qui ramasse en un seul mot ou une formule courte tout ce domaine de savoir. La langue anglaise, plus adaptable que la nôtre, a formé sans scrupule quant à de possibles ambiguïtés le composé Comic Studies, parfois relevé en Comic Art Studies.

Les Comic Studies existent-elles en Amérique du nord ? Oui... en quelque sorte. Disons qu'un certain nombre de signes manifestent la montée d'une dynamique universitaire autour des questions relatives à la bande dessinée. [...] Mais... il n'existe toujours pas de département d'université consacré à la BD et celle-ci continue de constituer un choix professionnel à haut risque qui n'ouvre pas les portes des grandes universités, ni même des petites, à l'enseignant-chercheur qui ne peut pas faire état d'un sujet de spécialisation plus « légitime ». Il est vrai que quand des établissements mondialement renommés en arrivent à fermer des départements de lettres et/ou de SHS, le recrutement de chercheurs spécialisés en BD n'apparaît pas comme une priorité scientifique ou économique...

Abstraction faite du débat institutionnel, une question subsiste : si la bande dessinée peut être un objet d'étude et de savoir, comment l'étudier et comment construire le(s) savoir(s) qui en rend(ent) compte ? Ce questionnement entraîne des réponses complexes qu'il est imprudent d'éluder.

# Les paysages dans Tintin

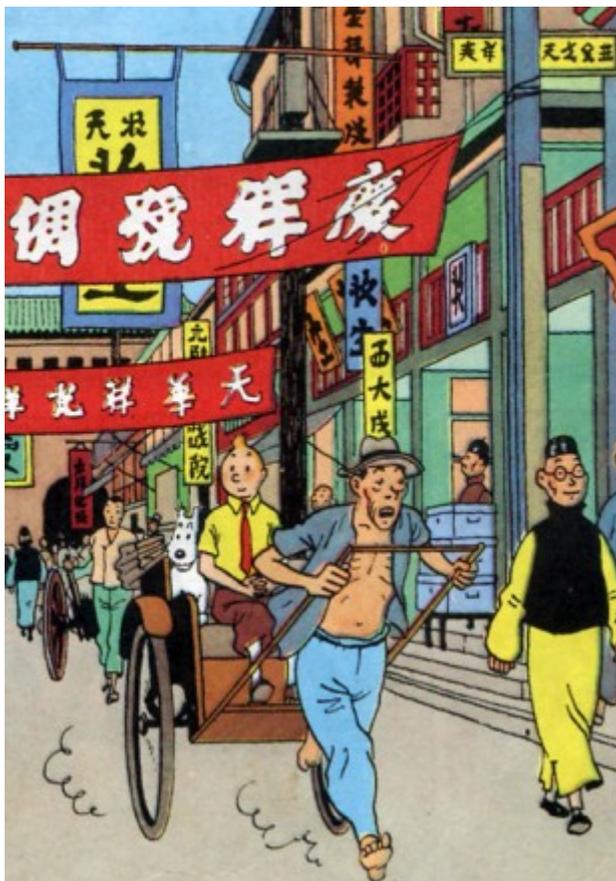
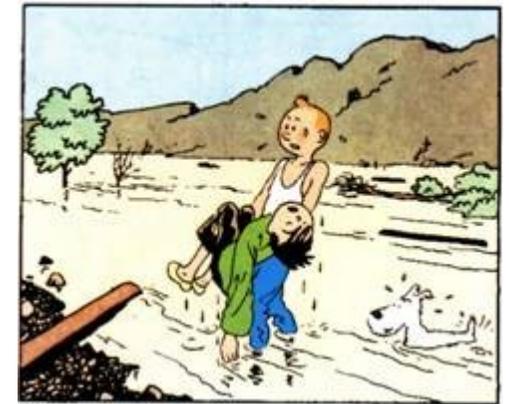


**HERGÉ, EXTRÊME ORIENT ET BANDE DESSINÉE par Jean-Pierre BOUDINEAU, revue mappemonde, avril 1992**

[...] c'est la Chine, sujet du Lotus bleu, qui donne incontestablement le premier chef-d'œuvre de la bande dessinée tout en constituant un remarquable document sur le Shanghai des années 1930. Cette double réussite suscite chez les jeunes lecteurs successifs une attirance pour l'Asie, voire pour certains une vocation de géographe.

[...] En ce qui concerne les paysages, Hergé évite les clichés à risques (rizières en terrasses, crêtes brumeuses...) et se contente de suggérer rapidement une campagne plate et humide autour de Shanghai, des montagnes aux pentes abruptes parsemées de conifères, dominant Hou-Kou, à l'ouest de Shanghai.

Spectaculaire par contre est l'inondation du Yang-Tsé-Kiang (page 42) qui, ayant «rompu ses digues», emporte la voie ferrée, charrie des animaux, des meubles, et chasse des milliers de réfugiés.



Hergé et Tchang-Tchong Jen [...] nous mènent dans différents quartiers de Shanghai ainsi qu'à HouKou (il existe effectivement un HuKou en amont sur le fleuve).

Restaurants en plein air, bols de riz, pousse-pousse, supplice de la cangue, costumes bleus pré-Mao, jonques, pagodes, lampions et vases décorés de dragons, services à thé, enseignes et panneaux couverts d'idéogrammes: à première vue, rien ne manque à la panoplie exotique.

Mais Hergé dessine bien au-delà de la convention et du cliché.

Shanghai n'est pas seulement coolies à palanche sur l'épaule et fumeries d'opium. Les idéogrammes tracés par Tchang ont un sens: «Pharmacie», «Petit Restaurant», «Magasin de Tissus, même prix pour tous les clients, on ne trompe ni les enfants ni les personnes âgées», «Réparateurs de montres», «le Temple vend encens et cierges», etc.

[...] Au fil des pages, apparaît une Chine de 1934 qui présente aussi des aspects modernes: taxis, trains, tramways, poteaux électriques, téléphones, cinémas, réclames pour les lampes et les machines Siemens.

**Tintin : Journaliste, voyageur ou géographe ?** Extrait du Compte-rendu de conférence par Maud Lasseur, 23 octobre 2001. © Cafés géographiques. Source : <http://www.objectifterre.org/tintin/hergeographie.html>

Qui est Tintin ? Officiellement, un reporter. Mais Jean-Dominique Merchet, lui-même journaliste, semble sceptique : Tintin ne peut être journaliste car il ne travaille jamais. Pas un carnet de notes, aucune machine à écrire, pas de compte à rendre au journal. Voyageur ? Sans nulle doute. La première bulle du premier album de ses aventures (Tintin au pays des oviets, 1930) est explicite : " Bon voyage ". Tintin voyage, il ne fait que cela. Il a le goût du monde, de la découverte, des autres peuples. Pour un géographe, ce sont là les qualités premières, inhérentes à la discipline.

Tintin est-il pour autant géographe ? Jean-Louis Tissier, en qualité de géographe tintinophile (ou plutôt haddockphile...), s'interroge. Tintin parcourt vingt-deux pays mais sa géographie est lacunaire. Malgré le vol 14 pour Sydney, il manque irrémédiablement l'Australie à son planisphère. Certains secteurs du monde sont au contraire surchargés de son empreinte : les Balkans, le Moyen-Orient.

La géographie de Tintin est un système-monde centré sur Moulinsart, une vision européocentrique (et même bruxellocentrique) du monde, avec une auréole proche très parcourue et des périphéries lointaines à peine survolées (il n'ira qu'une seule fois en Amérique du Nord). Par contre, Tintin marche sur la Lune, expérience qui le place évidemment au-delà de celle du commun des géographes.

Autre point suspicieux, Tintin ignore les cartes. Il ne peut, à ce titre, prétendre au statut de géographe. Tintin part, arrive, vit une série d'aventures mais ne semble jamais s'informer sur son lieu de destination ni organiser son itinéraire. Pire, Tintin, en dépit de la beauté des paysages qui l'entourent, ne s'arrête jamais pour les observer. Ce n'est pas un contemplatif.

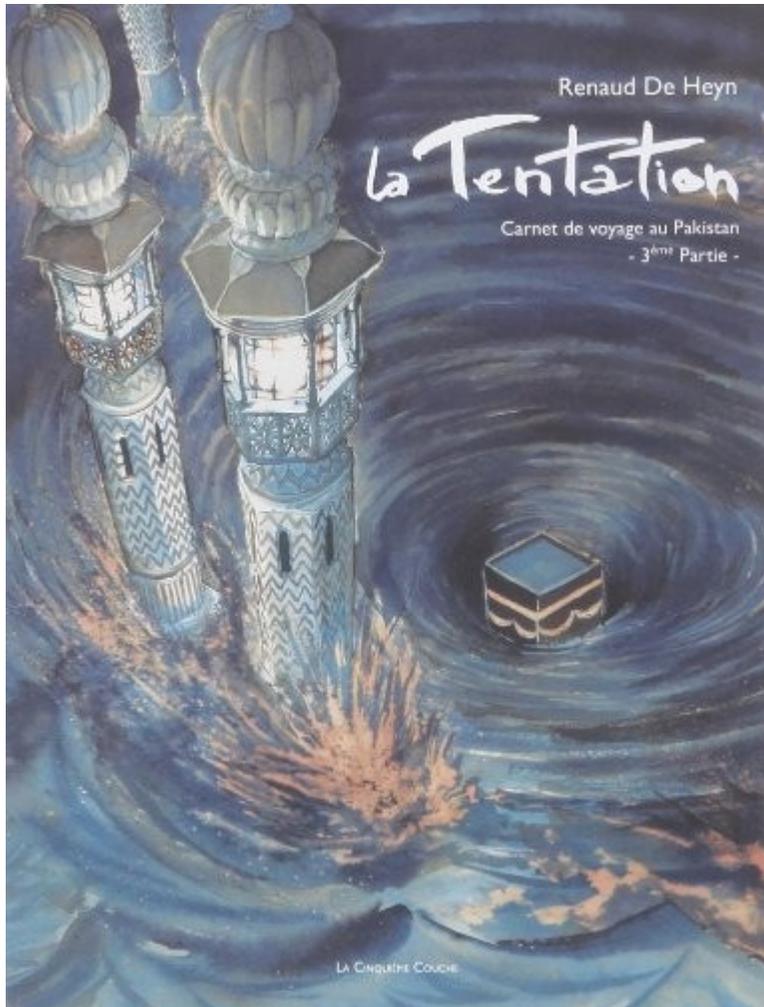
Il a cependant quelques qualités propres au géographe. Attentif aux autres peuples, il permet à Hergé de dessiner une ethnographie, certes élémentaire, mais qui traduit une réelle sensibilité aux autres cultures. Tintin a d'ailleurs un goût prononcé pour le costume local, il se déguise avec un grand soin (plaisir ?) pour mieux passer inaperçu (voir Le Lotus bleu, Le Crabe aux pinces d'or...).

Plus intéressant encore, Tintin a le goût des points chauds, des zones de conflit. À se demander si la curiosité géopolitique de Tintin-Hergé n'a pas anticipé de quelques années le renouveau initié par Yves Lacoste et la revue Hérodote... La bande dessinée aurait-elle servi à faire de la géopolitique à une époque (l'après seconde guerre mondiale) où cette branche était suspecte et mise au banc de l'université ?

L'intérêt majeur de l'œuvre d'Hergé est, dans tous les cas, la vraisemblance et la qualité de sa construction géographique. Hergé, au contraire de son héros, travaillait d'ailleurs à partir de cartes. Le réalisme, allié à l'esthétique des paysages, peuvent-ils expliquer l'appropriation, le succès de Tintin dans le monde entier ?

Tintin ne peut être labellisé géographe du point de vue de la géographie académique mais sans doute a-t-il créé des vocations de géographe »

# Voyages



Chroniques de Jérusalem / Delisle (G.) .- Guy Delcourt, 2011 .- LX15

Chuc Suc Khoe : Carnet d'Asie / Guillaume (B.) .- Cambourakis, 2010 .- LX5

La tentation : Carnet de voyage au Pakistan / Heyn (R.) de .- La cinquième couche, 2002 .- LX30

Le chant du papayo : Une bande dessinée documentaire / Blanchin (J.) .- Ibis Rouge, 2006 .- LX8

Les portes du possible / Peeters (B.), Schuiten (F.) .- Casterman, 2005 .- LX14

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Réponse tirée de La bande dessinée / Annie Baron-Carvais

La bande dessinée est universelle, elle s'adresse aux personnes peu cultivées comme aux universitaires, elle n'appartient pas à une classe sociale définie, de l'ouvrier au cadre supérieur les BD circulent.

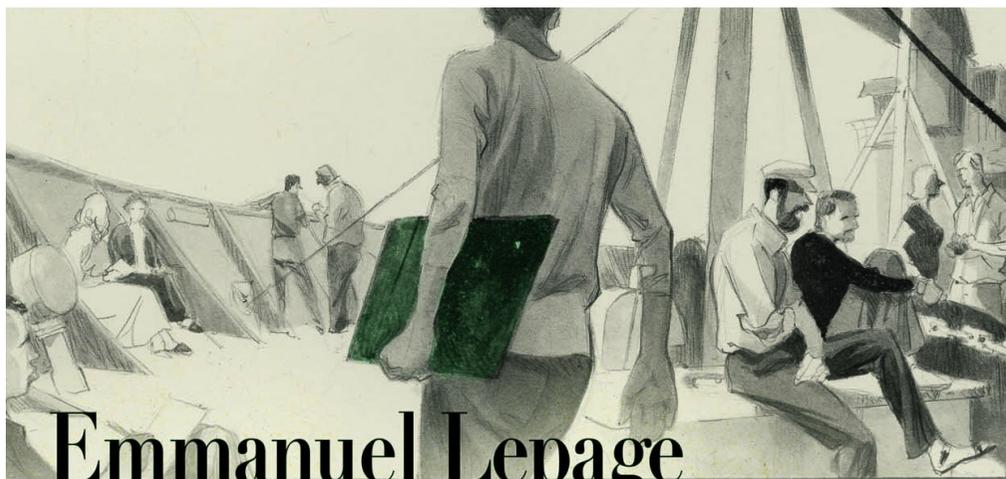
Comme toutes les littératures, elle adopte divers genres : de celle dite « de gare » à la BD réputée sérieuse. Même les ouvrages les plus doctes l' « empruntent ». P. Bourdieu (Ce que parler veut dire, Fayard, 1982) a eu recours au talent de Mézières : « La bande dessinée... constituait un mode d'expression tout à fait adapté à l'intention de l'article qui était entre autres de “défétichiser” Marx et surtout ses commentateurs ».

La BD est un moyen d'expression, un véhicule de la culture de masse et de son idéologie mais aussi un art. Les BD sont le reflet de leur époque. Faut-il croire à l'existence d'un âge d'or ? Cette question divise ceux qui se targuent d'être exégètes... Il faut certes laisser aux dessinateurs à venir l'espoir de marquer leur temps, faire croire que le meilleur est passé reviendrait à étouffer le désir créatif.

Ces récits en images qui nous fascinent sont en quelque sorte des réservoirs de l'imaginaire, mais des réservoirs sans fond. La révolution technologique actuelle a atteint la BD ; le stylo électronique et l'ordinateur cohabitent avec le crayon, le feutre et la peinture (cf. Cahiers de la BD, nos 68 à 72).

Lichtenstein, Warhol et Basquiat s'en sont inspirés, mais comme Moebius l'a exprimé : « Celui qui pratique cet “art mineur” est chassé du paradis de l'art vrai. » Pourtant le plaisir de lire une BD reste fort « et qui donc se préoccupe, en définitive, de ce que peuvent dire les gardiens de l'art... l'art... même vrai ? ».

Sans doute Bill Sienkiewicz a-t-il raison de croire que « le jour approche, s'il n'est déjà arrivé, où les comics, les BD, les mangas, toutes les manières et toutes les formes utilisant en même temps les mots et les dessins pour raconter une histoire, seront pris au sérieux par tout un chacun, d'où qu'il vienne, où qu'il soit ».



**Emmanuel Lepage**

*Voyage aux îles de la Désolation*



# VOYAGE

Les Terres australes : îles de Crozet, d'Amsterdam, de Saint-Paul et, la plus connue, de Kerguelen, jadis surnommées les îles de la Désolation. Des confettis d'empire, égarés dans l'immensité bleue à des milliers de kilomètres de toute terre habitée.

Battues par des vents violents, elles ne comptent d'humains que les scientifiques, de toutes disciplines, venus le temps de missions pouvant durer plusieurs mois, et les quelques militaires et contractuels chargés de faire fonctionner leurs bases d'habitation et de travail.

Emmanuel Lepage, le Breton, en toute contradiction, n'avait jamais pris la mer. Il a été servi !

*La BD se situe à mi-chemin entre le reportage journalistique et l'œuvre d'art. Les dessins sont souvent magnifiques, en noir et blanc le plus souvent, parfois en couleur.*

*Il ne manque pas d'humour, Emmanuel Lepage. Il pose des questions stupides, se transforme en éponge histoire de pomper l'atmosphère, vomit tripes et boyaux au début du périple, a du mal parfois à se faire accepter par ces hivernants, même si le dessin demeure un remarquable vecteur de complicité.*

Source : <http://ileslointaines.blogs.courrierinternational.com/archive/2011/08/27/voyage-au-pays-de-la-desolation-une-bd-sur-les-taaf.html>

**Sceneario.com : Dans Voyage aux îles de la Désolation, vous dites : "Ce qui est étrange avec le voyage, c'est qu'on ne comprend qu'après – et encore pas toujours – ce que l'on est allé chercher."**

J'ai essayé de raconter, avec mes moyens, quel est, pour moi, le besoin de partir et "le sentiment du voyage". Cet état un peu flottant où l'on perd ses repères, ses habitudes... Cet état de "déséquilibre", où l'on ne fait que passer...

Il fut un temps où je voyageais seul. Pour moi, le "vrai" voyage est là. Je suis alors sans amis, sans miroir de ce que je suis "chez moi", sans même ma langue parfois. Je ne suis que ce que je veux (ou peux) donner dans l'instant présent avec le besoin impérieux d'aller vers l'autre pour ne pas devenir fou.

**Vous utilisez beaucoup l'aquarelle. Qu'est-ce qui vous plaît dans cette technique ?**

Sa souplesse! On peut tout faire à l'aquarelle. Ça ne prend pas de place, on a besoin de peu de couleurs, ça tient dans la poche, ça sèche vite... C'est l'outil par excellence du dessin en voyage ! Par contre, c'est très technique. L'écueil est de perdre la lumière... et pas de repentir possible avec un tel outil ! C'est parce que je prenais beaucoup de plaisir à en faire en voyage que j'ai essayé de réinvestir ce plaisir en BD. Et donc de développer cette technique de la couleur directe qui est aujourd'hui la mienne.



**On le voit un peu dans le livre : dessiner n'a pas toujours été simple.**

Si je suis debout, en plein vent, si j'ai froid, chaud, si il se met à pleuvoir, s'il y a du vent... Le dessin va en être modifié et il peut y avoir parfois (pas toujours) quelque chose d'intéressant qui naît de cette situation ou de cet accident. Quand on commence à dessiner quelqu'un qui ne pose pas, un animal, une situation, on sait que l'on a peu de temps, que la personne ou l'animal peut changer de position d'une seconde à l'autre... Ce qui se passe ! Alors, pour finir le croquis, on doit travailler sur la mémoire immédiate... Il faut s'adapter sans cesse. On est loin du confort et des repères de l'atelier ! Et c'est ça qui m'intéresse. Ce n'est pas tant que le dessin soit réussi ou pas ; c'est qu'il témoigne des conditions dans lesquelles il a été réalisé.

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Réponse de la bibliothèque universitaire Sainte-Barbe (Paris 5e)

## **Pourquoi intégrer des bandes dessinées dans les collections d'une bibliothèque universitaire ?**

Tout simplement pour rendre accessible aux lecteurs une nouvelle forme d'ouvrages documentaires. Il est en effet bien dommage d'écarter les bandes dessinées des collections d'une bibliothèque universitaire alors que leur contenu peut y être parfaitement légitime.

Il ne s'agit pas de proposer des bandes dessinées à des fins de loisir, mais de rendre accessible cette forme d'expression dans le milieu universitaire qui, encore bien souvent, lui demeure hostile.

Il ne s'agit pas non plus d'adopter un comportement, dans lequel les bandes dessinées relèveraient d'un quelconque prétexte. Je pense à ce sujet au syndrome des bandes dessinées dites historiques, dans lequel la valeur historique est censée apporter une légitimité à leur contenu (du type : « ce lecteur ne lit que des bandes dessinées, mais au moins, ce sont des bandes dessinées historiques »).

Il s'agit plutôt d'intégrer des ouvrages dans lesquels le contenu prime sur la forme, ce qui lui permet de dépasser les préjugés qui lui sont attribués.

De la même manière, l'objectif n'est pas d'acheter des bandes dessinées pour acheter des bandes dessinées. Tout simplement, il s'agit de ne pas se priver de cette forme d'expression.

Source : <http://premiermardi.hypotheses.org/361> : Josselin Gutfreund \_ Janvier 2013



# **Vin, alimentation et retour à la terre**

La bouille / Troubs .- Rackham, 2012 .- LX36

La guerre des O.G.M. / Le Galli (M.) .- Delcourt, 2009 .- LX27

Les fils de la terre / Môri (J.), Hataji (H.) .- Delcourt, 2007 .- LX2

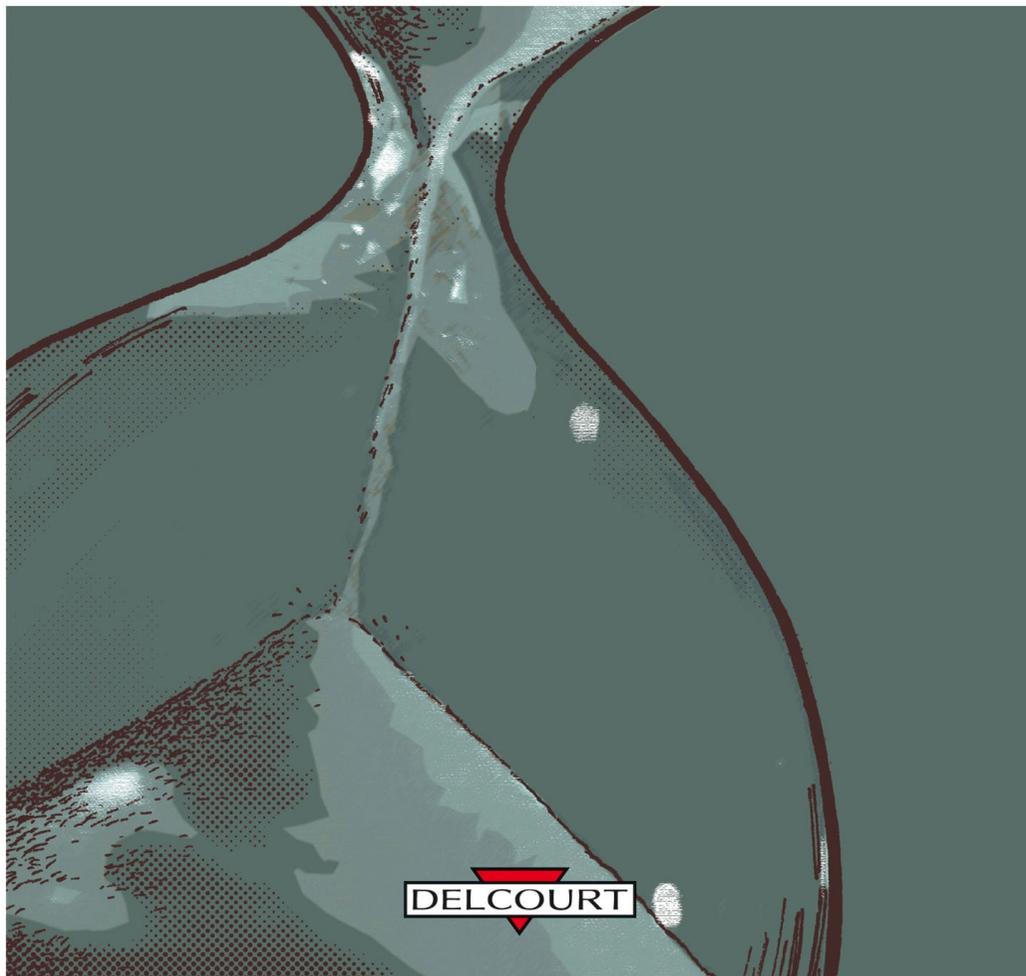
Le retour à la terre / Ferri (J.Y.), Larcenet (M.) .- Dargaud, 2012 .- LX9

La communauté / Benoît (Y.), Tanquerelle (H.) .- Futuropolis, 2010 .- LX21

Des bulles sur les marchés agricoles : 4 luttes pour la souveraineté alimentaire / Calza, et al. .- Grad-France, 2005 .- LX37

Philippe Squarzoni

# SAISON BRUNE



## ENVIRONNEMENT

Avec Saison brune, B. Squarzoni s'attaque au réchauffement climatique. On s'attend à une charge féroce contre les fauteurs de catastrophes en chaîne. Elle y est. Mais longuement, minutieusement préparée par une exploration tous azimuts du terrain.

Squarzoni connaissait très mal le dossier. Ce sera son fil conducteur : ce qu'il ignore, il l'apprend, pas à pas, par une enquête au long cours, dont il rend compte dans un récit à la première personne, en narrateur tour à tour perplexe, inquiet, révolté ou empêtré dans ses propres contradictions.

Ce qu'il découvre ? La situation est plus grave que ce qu'il imaginait. Les solutions sont connues mais les chances de pouvoir les mettre en oeuvre, incertaines.

On entre dans cette antichambre du cauchemar par un tourbillon de faits scientifiques qui donnent le vertige, et puis, très vite, Squarzoni trouve la bonne distance entre la pédagogie et le vécu, la théorie et l'humain. Il imagine des métaphores visuelles, une voix off, des interviews face caméra comme à la télé, des références cinématographi-ques, des croquis sur le vif, des photos, redessinées ou non... Le propos, foisonnant, complexe, austère à l'occasion, décolle ainsi du pur dossier pour atteindre une forme vivante, donc passionnante, de documentaire graphique.

Source : <http://www.telerama.fr/livres/saison-brune,81155.php>



# Conflits et destructions

Paroles sans papiers / Chauvel (A.) .- Delcourt, 2007 .- LX38

Clichés Beyrouth 1990 / Ricard (S.) .- Les Humanoïdes associés, 2012 .- LX35

Santetsu : 11 mars 2011 - Après le cataclysme / Yoshimoto (K.) .- Glénat, 2013 .- LX33

Jours de destruction, jours de révolte / Hedges (C.) .- Futuropolis, 2012 .- LX26

Les Cahiers Russes

Un récit-témoignage d'Igort [La guerre du Caucase] / Igort .- Futuropolis, 2012 .- LX24

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Réponse de Bénédicte Tratnjek sur <http://labojrsd.hypotheses.org/825>, pour le laboratoire junior Sciences dessinées (ENS de Lyon). Ces extraits montrent qu'une BD peut être analysée géographiquement et scientifiquement.

[...] Observons les espaces hors de la cité fortifiée : les “zones blanches” où vivent les “exilés”, c'est-à-dire ceux qui sont exclus de Sensoram, la ville post-catastrophe dans laquelle se dessine une géographie de l'enfermement. Les “zones blanches” sont les espaces représentés sur les couvertures des trois tomes qui constituent la série.

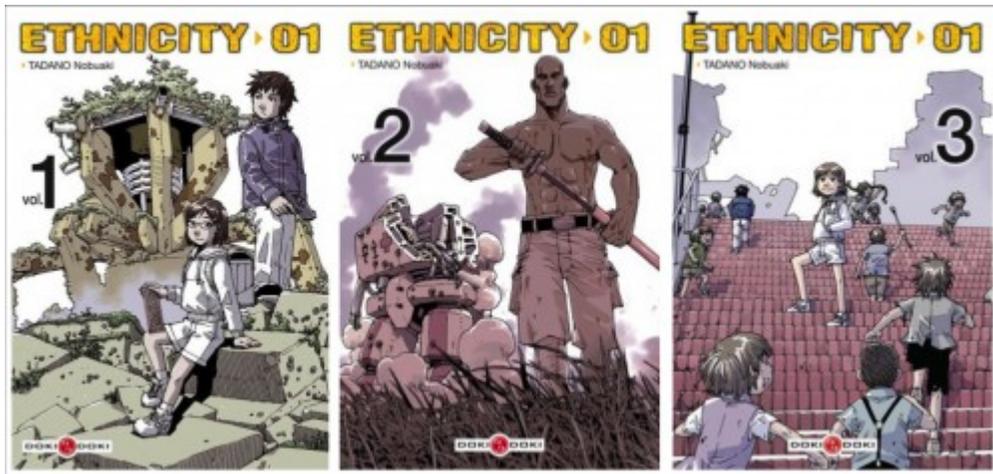
[...] La ville “officielle” (la cité fortifiée de Sensoram) est protégée par un système de contrôle de la démographie : la ville et la société ont été produites par une catastrophe climatique qui a provoqué un surpeuplement des zones habitables, et de fait des guerres et des famines liées à la ruée aux ressources. Les “zones blanches” sont les périphéries de la cité fortifiée, des banlieues reléguées hors de la ville. En cela, le manga renvoie à la question de l'imaginaire des marges urbaines.

*“La banlieue contemporaine porte une charge qui la dépasse. Elle souligne de manière emblématique la dissociation contemporaine entre un espace virtuel de très haute fréquence et un territoire réel de fréquence nulle ou incertaine, celui de la quotidienneté difficile, de la petite appropriation et des solidarités sans tapage. C'est probablement dans le cadre de cette banlieue virtuelle qu'on pourrait situer les deux mythes qui parcourent l'histoire urbaine et qui ont fait florès ces dernières années : celui de la banlieue-ghetto, lieu de la relégation et des alchimies dangereuses, et celui du village urbain urbain fondé sur la mixité sociale et la convivialité.”*

Source : Hervé VIEILLARD-BARON, 2006, “La banlieue au risque des définitions”, Géoconfluences, dossier “La France : des territoires en mutation”, 5 avril 2006

[...] Les zones blanches peuvent être aussi interrogées au prisme de l'“antimonde” au sens du géographe Roger Brunet (à ce propos, voir une biblio/sitographie sur la géographie de l'antimonde). Pour Roger Brunet, l'antimonde est cette “partie du monde mal connue et qui tient à le rester, qui se présente à la fois comme le négatif du monde et comme son double indispensable”

[...] Les “zones blanches” peuvent également être appréhendées comme des espaces de liberté et des espaces d'innovation spatiale, notamment dans les pratiques spatiales et l'appropriation des territoires du quotidien.



# FEMME

Pedro Riera - Nacho Casanova

## LA VOITURE D'INTISAR

Portrait d'une femme moderne au Yémen



DELACOURT

A Sanaa, au Yémen, Intisar porte le niqab, le voile qui ne laisse voir que ses yeux. Pour autant, elle n'hésite pas à se créer ses espaces de liberté, que ce soit au volant de sa voiture ou le temps d'une pause à son travail. Et même quand ses pires craintes se réalisent, Intisar ne se laisse jamais abattre... À travers les anecdotes tirées de sa vie, elle s'improvise guide à travers la réalité complexe du Yémen.

*Basée sur des expériences réelles, l'histoire possède un caractère authentique et décrit avec beaucoup de justesse le sort du sexe faible au Yémen. Elle aborde ainsi différents sujets qui titillent notre curiosité ou nos convictions : le mariage (forcé), le port du niqab, le respect dû au chef de famille ou encore l'obligation de toujours sortir accompagnée d'un wali (géniteur, frère, oncle, fils...). Cependant, de-ci de-là, elle confronte le lecteur à d'autres interrogations, également pertinentes, tournées vers l'appréhension que l'Occident a de l'Islam, son engagement unanime pour défendre les caricatures de Mahomet ou bien sa propension à déclencher des alertes sécuritaires au nom du principe de précaution.*

Source : <http://www.bdggest.com/chronique-5299-BD-Voiture-d-Intisar-La-Voiture-d-Intisar.html>

En décernant le Prix France Info de la BD d'actualité et de reportage ce jeudi à La voiture d'Intisar (de Pedro Riera et Nacho Casanova), le jury salue une bande dessinée qui, avec sérieux et non sans humour, fait découvrir une société complexe et peu connue à travers l'intimité de ces femmes qui, face à l'oppression, déploient une immense intelligence.

Seule une BD pouvait ainsi nous faire entrer dans les demeures de ces femmes dans une société qui organise la ségrégation hommes-femmes.

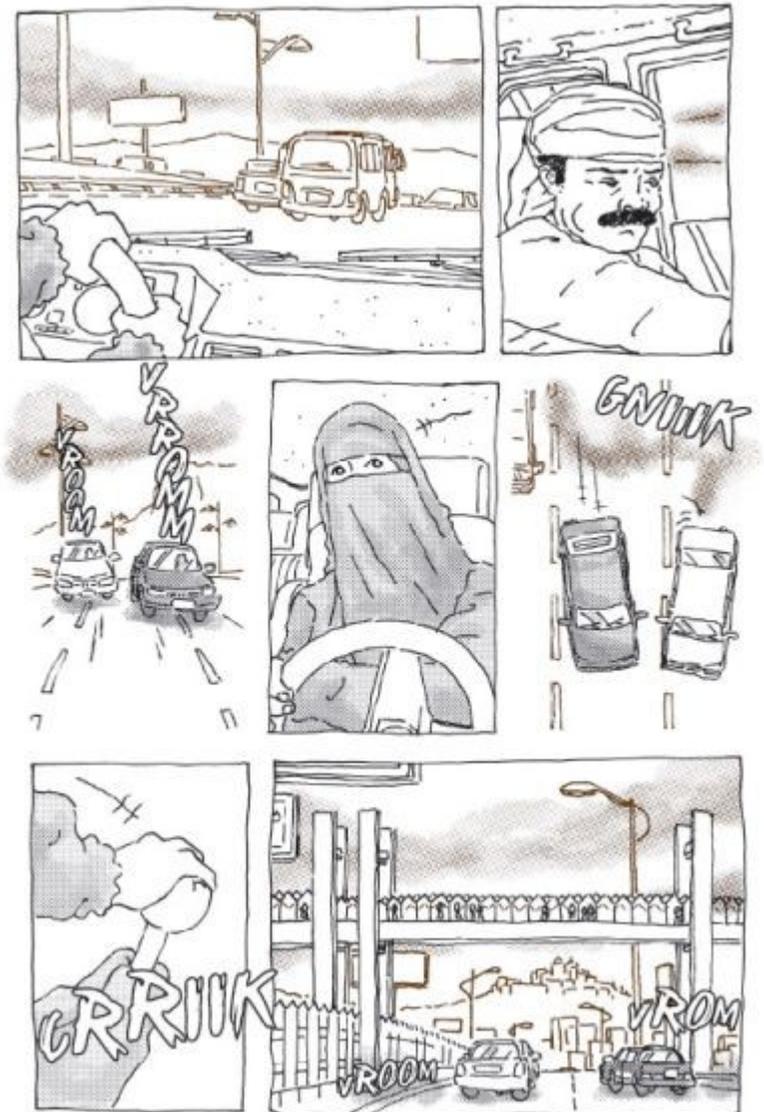
Diplômé en sciences de l'information, Pedro Riera, écrivain et scénariste de La voiture d'Intisar a passé un an avec sa femme Aliénor Benoist au Yémen. Ensemble ou séparément, ils ont mené une quarantaine d'entretiens avec des femmes yéménites. Intisar n'existe pas. Mais elle leur ressemble beaucoup.

Source : franceinfo.fr

Les chutes à la fin des saynètes sont un modèle de finesse et d'humour. Sans diaboliser cette société, mais sans cacher non plus ses travers, Riera offre un témoignage unique et très vrai de la situation des femmes au Yémen. Le dessin est également simple et sensible. L'auteur se concentre plus sur l'émotion des visages et sur cette belle rebelle, Intisar, plutôt que sur les décors.

Cette œuvre, aussi belle que celle de Marjane Satrapi, donne une image juste et indispensable des femmes dans les pays arabes. Sur un sujet délicat, les auteurs s'en tirent avec beaucoup de délicatesse. L'occasion de sortir de pas mal de clichés tout en faisant réfléchir... Magnifique et indispensable !

<http://www.planetebd.com/bd/delcourt/la-voiture-d-intisar/-/16912.html>



# CONFLIT

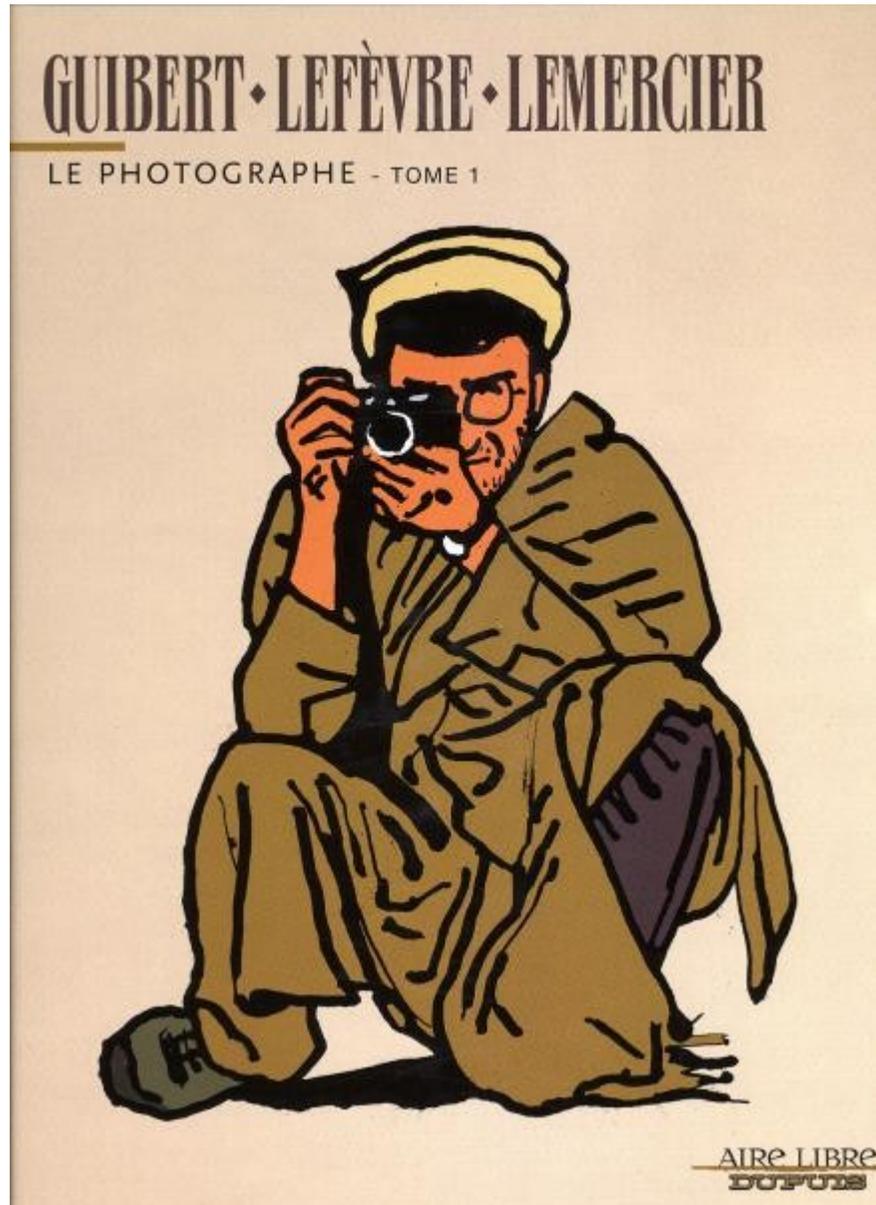
Tenir un appareil photographique, rien de plus simple. Prendre une bonne photographie, c'est déjà plus compliqué. Photographier au cœur d'une guerre, cela devient risqué. Ajoutez à cela des journées de marches sur des cailloux au milieu de tempêtes de neige, il faut alors être passionné pour continuer. C'est en effet une passion qui nous est décrite dans *Le Photographe*, celle d'un homme qui décide de partir en Afghanistan sous les bombardements.

*Au fil des pages, on se retrouve pris aux tripes par l'histoire du narrateur. Les montagnes, les blessés, la guerre, la douleur, le calme et la beauté des paysages au cours du trajet.*

*Aucunes fioritures, sans pour autant pencher vers le reportage photographique pur et dur sans explications et sans contexte, on se borne à suivre le trajet, les images, les photographies et les états d'âme du photographe.*

*On découvre le travail quotidien des membres de l'équipe de Médecins Sans Frontières, et les photos des opérations - dans des conditions pour le moins ardues - donnent un relief tout particulier aux planches en couleurs. Le trait est simple, et le tracé permet simplement de savoir où on en est, sans plus de recherche car ce n'est pas franchement l'objet.*

Source : <http://culturespub.wordpress.com/2010/08/26/le-photographe/>



Didier Lefèvre nous montre qu'avec un petit appareil on peut prendre de grandes choses qui sont parfois de l'ordre de l'invisible, de l'ineffable mais aussi du sensible. Au péril de sa vie, il photographie. Le « clic » de l'appareil semble être un battement de cœur qui accélère sans cesse tout au long d'une vie fragile comme une pellicule. Mais y aura-t-il assez de place pour tout photographe ? Est-il nécessaire de vouloir tout montrer ? Le regard plein de larmes d'un enfant n'est-il pas suffisant ? Didier Lefèvre nous invite à nous poser des questions. Il amorce une grande réflexion.

Source : <http://littexpress.over-blog.net/article-guibert-lefevre-lemercier-le-photographe-111503382.html>



Le dessin, les couleurs, la mise en page servent parfaitement bien le texte, qui est parfois descriptif, parfois philosophique. Les gammes de gris, ocre, marron, très dominants, se marient magnifiquement bien avec les photos en noir et blanc et donnent une cohérence à ce récit alternant avec le dessin, les photos et les planches-contact. De plus les couleurs reflètent bien l'ambiance de ce pays, traduisent parfaitement ces paysages montagneux, rocailleux, hostiles.

Les photos en noir et blanc sont le reflet de cette histoire vécue et permettent de figer des expressions, des sentiments, des sensations, pour mieux saisir les instants vécus, donner plus de profondeur et de réalité au récit, à travers les yeux du photographe.

Cela prouve une fois de plus que la bande dessinée est capable de retranscrire des sensations, des émotions, qu'elle a un pouvoir fort sur le lecteur et fait réfléchir sur des questions essentielles comme la religion, la politique, la fraternité, le voyage...

Source : <http://littexpress.over-blog.net/article-31723281.html>

# La bande dessinée a-t-elle sa place dans une université ?

Réponse de la cartotheque de Paris 8

## Oui

La BD est un support de connaissance et de réflexion au même titre que le livre, la revue, le cédérom, la photo, le DVD, et la carte.

Pour nous, lire des BD, c'est :

*voir et observer*

*apprendre à voir et observer*

*apprendre tout court*

*réfléchir*

*éprouver, savourer, rêver*

*se donner l'envie de dessiner*

*se donner l'envie d'explorer*

*sortir des sentiers battus*

*s'émerveiller du graphisme, du texte, du montage, des couleurs, du sujet...*

*détester le graphisme, le texte, le montage, les couleurs, le sujet...*

*se dire qu'on peut faire mieux (et facilement)*

*se dire qu'on ne peut pas faire mieux*

**Et pour vous ?**

